

Cendrine Bertani

CO  
éditions

/ THRILLER  
HISTORIQUE

APULÉE  
DE MADAURE  
*ou le procès d'un sorcier*



Cendrine Bertani

*Apulée de Madaure*  
*ou*  
*Le procès d'un sorcier*

Roman



# Sommaire

Préambule	1
Première partie :	
L'apprenti philosophe et le fils de l'orfèvre	9
Chapitre 1 – Enfance	9
Chapitre 2 – Promesses	23
Chapitre 3 – Trahisons	33
Chapitre 4 – Carthago oblitterata est	38
Deuxième partie :	
La veuve enfermée et le romancier	45
Chapitre 5 – Blanc comme le deuil	48
Chapitre 6 – L'héritage	68
Chapitre 7 – Sous un ciel safran, couleur nuptiale	75
Troisième partie :	
Tromperies et conséquences	81
Chapitre 8 – L'expérience interdite	83
Chapitre 9 – Le tribun, l'amant et la courtisane	93
Chapitre 10 – Traumatismes	102
Quatrième partie :	
L'Initié	112
Chapitre 11 – Philtres d'amour et de mort	113
Chapitre 12 – Questions de dot	119
Chapitre 13 – Un pied dans la tombe	140
Cinquième partie :	
Les affres de l'amour	157
Chapitre 14 – Deux mariages et un enterrement	158
Chapitre 15 – Libération ou échappatoire ?	164
Chapitre 16 – Vérités au parloir	178
Épilogue – De magia	186

# *Préambule*

Le procès d'Apulée, accusé d'avoir employé la magie, s'est déroulé à Sabratha (Tripolitaine romaine, actuelle Libye) en 159 apr. J.-C.

Cette fiction se déroule en grande partie en Afrique du Nord, Province romaine, II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## *Personnages :*

### *Lucius Apulée*

Son père : Amazir Apulée, duumvir de Madaure

Sa mère : Leilah

Son frère : Faustinus Apulée

Sa femme : Pudentilla

### *Pontianus Sicinius*

Son père : Quintus Sicinius, orfèvre

Sa mère : Pudentilla

Son épouse : Bérésis

Leurs enfants : Isis, Roselys, Philis et Youssir.

Son frère : Pudens Sicinius

### *Les autres accusateurs (lors du procès) :*

Herennius Rufinus, beau-père de Pudens Sicinius

Aemilianus Sicinius, oncle de Pudens Sicinius

### *Le juge :*

Claudius Maximus, proconsul d'Afrique

## *Le contexte politique :*

L'Empire romain au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. :

Principat d'Hadrien, de 117 à 138

Principat d'Antonin le Pieux, de 138 à 161

Principat de Marc Aurèle, de 161 à 180

## *La biographie d'Apulée :*

Né en 125 à Madaure (actuelle M<sup>o</sup>daourouch, Algérie)

Décédé en 170 à Oea (actuelle Tripoli, Libye)



« Comme Platon, je pense qu'entre les dieux  
et les hommes se situent certaines puissances divines,  
existant comme intermédiaires,  
par leur nature et par leur rôle : ce sont ces êtres  
qui président aux divinations et à la magie.  
Il y a plus : je suis convaincu qu'une âme humaine,  
surtout celle d'un enfant innocent, peut, au moyen  
de charmes, de parfums qui la mettent dans un état  
extatique, être endormie et s'extirper de ce monde ;  
sans les entraves du corps,  
elle pourrait alors toucher à l'immortel  
et au divin, pour prophétiser l'avenir. »

Apologie; Apulée, traduction de l'auteur.

« On accusait hautement Apulée d'avoir profité  
de l'amour de sa femme pour l'ensorceler  
et capter sa fortune, d'avoir supprimé Pontianus,  
de s'enrichir à force de crimes et de maléfices.  
De là les incidents qui allaient aboutir à un procès en règle. »

Africains : Tome 2 – Les auteurs latins d'Afrique : les païens;  
Paul Monceaux

*Sabratha (Tripolitaine romaine, actuelle Lybie);  
août 159 apr. J.-C.*

— En ce jour, nous sommes réunis à la basilique, pour statuer sur l'innocence ou la culpabilité de cet homme, Lucius Apulée. Greffier, notez le nom des parties en présence.

— Oui, Proconsul Claudius Maximus.

La chaleur était étouffante. La salle, comble, promettait de s'enflammer au fur et à mesure de la plaidoirie, très médiatisée.

L'assesseur nota la référence de l'affaire : Apulée-Sicinius.

— Rappelons à la cour quelle est l'accusation.

L'homme de loi exposa :

— Pudens Sicinius prétend que son beau-père, Lucius Apulée, a menti sur son identité, en se faisant passer pour un certain Aulus Puelice. Cet usurpateur a séduit sa mère, une respectable veuve, pour détourner sa fortune. Une fois marié à elle, Apulée aurait organisé l'assassinat de Pontianus Sicinius. Il s'agissait du frère aîné du plaignant. Il demande un dédommagement, invoquant le droit du sang.

— L'accusation est grave, constata Maximus. Pudens Sicinius est-il présent ?

— Il va arriver, Proconsul. Nous l'attendons, excusa son avocat.

— J'espère qu'il apportera des preuves de ce qu'il avance.

— Ce sera le cas.

— Puis-je savoir de quelle nature sont ces éléments à charge, visant l'implication du prévenu ?

Un silence installa un malaise grandissant.

— Proconsul, la partie accusatrice n'est pas au complet, proposa le greffier. La femme d'Aulus Puelice propose de témoigner en premier. Selon elle, Aulus, enfin, Apulée, aimait son fils

adoptif. Elle prétend dans sa déposition que c'était un tendre époux. Et son talent littéraire est unanimement reconnu, partout dans la Romanité. J'ai un certain nombre de documents qui corroborent ce point de vue.

Il sortit une liasse de papyrus, sur laquelle Claudius Maximus jeta un regard lassé.

Apulée, le visage impassible, laissa les paroles chanter lugubrement à ses oreilles. L'amour... il n'y avait pas de sentiment plus complexe. Il pouvait vous bercer, vous emporter, ou vous noyer, au cours d'une même vie, comme dans une tragédie grecque.

On lui reprochait surtout d'avoir épousé une riche veuve, comme si son mobile avait été l'argent. Ah, comme ils se trompaient, tous !

Mal rasé, les yeux cernés, Apulée affichait les stigmates de la privation de sommeil. Était-il coupable ? Mais quel était son crime ? Avoir cédé à l'amour, ce dieu capricieux ? Qui étaient-ils, ces mortels indignes, pour juger ses actes ?

— Nous l'entendrons, admit Maximus. Et le prévenu lui-même sera libre, bien entendu, de se défendre.

Un sourire subtil déforma le visage de l'accusé. La liberté avait un prix, mais il l'avait déjà trop cher payé.

Le temps était venu de mettre en pratique les cours de rhétorique appris dans sa jeunesse, pour présenter sa défense. Il aurait besoin de toute sa lucidité, car la meute de ses ennemis voudrait s'acharner sur leur proie.

Il avait contourné plusieurs règles, au nom de sa foi.

— Nous invoquons la *Lex Cornelia*<sup>1</sup>, ajouta immédiatement la partie de l'accusation. Proconsul, l'affaire est exceptionnelle. Nous considérons cet Apulée comme un *sicarius*<sup>2</sup>.

Un murmure gronda dans la foule venue nombreuse.

---

1 – Ensemble de lois qui sont le fondement de la répression judiciaire en matière d'homicide pendant tout l'Empire.

2 – *Sicarius* : sorcier.

— Êtes-vous sérieux ? s'étonna Claudius Maximus.

— Tout à fait, assurèrent les avocats.

Le malaise du proconsul augmenta. Rendre la justice sur cette côte africaine n'était décidément pas comparable avec les Assises de Rome. Les mœurs différaient. Le public y semblait friand de scandale. Qu'était donc cette absurdité ? Se référer à la loi Sicarii tenait de la fable.

Incrédule, Maximus demanda confirmation de ses soupçons.

— Vous plaisantez, j'espère. Confirmez-vous que nous parlons dans ce tribunal... de magie ?

— Détrompez-vous, Proconsul, nous sommes tout à fait sérieux. Notre client, Pudens, est formel : Apulée est un sorcier. Nous allons vous le démontrer.

Maximus essuya le filet de sueur qui s'écoulait sur sa tempe droite. L'affaire s'annonçait grotesque, mais l'enjeu était d'une importance capitale. L'exécution ou l'absolution d'un homme méritait qu'il se montre impliqué et magnanime.

La concentration lui fit plisser les yeux alors que le procès commençait.



Pudentilla fut donc la première à s'exprimer. C'était la mère de la victime.

Elle tint le rôle d'une maman éplorée. Comment aurait-il pu en être autrement ? Les femmes, dans l'assemblée, retinrent péniblement leurs larmes, par compassion. Nul ne devait perdre son enfant, c'était contre nature. Qu'il s'agisse d'un meurtre ou d'un triste accident, le décès prématuré d'un fils est un coup dur. Surtout quand le sort vous enlevait votre héritier. Pontianus était son aîné. Pudentilla le pleurait depuis plusieurs semaines déjà. Tous les sanglots ne rachèteraient rien.

Qu'au moins, Pontianus ne soit pas mort en vain.

Pudentilla prit une grande inspiration.

L'épouse fidèle remarqua le regard charbonneux d'Apulée. L'écrivain était maigre comme un clou ; la barbe mangeait son

visage ; mais un sourire énigmatique flottait sur ses traits. La suspicion dont il était victime n'avait pas brisé son âme.

Elle aimait son époux. Elle lui avait pardonné.

Pudentilla avait démasqué l'imposteur, qui l'avait épousée sous pseudonyme. Elle n'allait pas le livrer aux bourreaux. Elle savait qu'Apulée n'avait pas tué Pontianus.

Elle avait été plus heureuse, durant les deux années partagées avec le romancier, que lorsqu'elle était enfermée chez son fils, recluse, veuve, vivant dans une ombre permanente. Pudens l'avait séquestrée.

Apulée lui avait appris à profiter de l'existence. En sa compagnie, elle avait repris goût aux plaisirs simples qui s'offraient à elle : la caresse du soleil sur la peau, le chant d'un oiseau matinal, le miel des fruits. L'expérience sensorielle des bras d'un amant plus jeune, enivrante, interdite d'après les bonnes mœurs, faisait encore vibrer son âme. *Carpe diem* était devenu leur devise.

Après tout, Apulée l'avait épousée, rendant leur liaison respectable.

Alors Pudentilla oublia ses rancœurs contre Lucius, et le défendit.

Remontant le temps. Se remémorant l'enfance de son fils aîné.

Madaure. La Numidie. Il y avait plus de trente ans.

S'il avait pu parler, Pontianus l'aurait fait. Il aurait expliqué qui était Apulée.

Un avocat, un artiste.

Le romancier sulfureux dont *L'Âne d'or* resterait le chef-d'œuvre.

Un philosophe, à sa façon.

Un ami.

Un éternel enfant.

Mais Pontianus était décédé. On l'avait tué. Ce meurtre méritait d'être élucidé.

Son point de vue sur cette histoire, qui le connaîtrait ?

Les objets qui l'avaient accompagné depuis toutes ces années auraient dû prendre sa défense : son stylet, un miroir ou une paire de sandales, témoins de ce qui avait conduit à la situation présente.

Tout était affaire de désir, au final. Apulée était dévoré par la passion. Celle de vivre libre, d'explorer les limites de notre condition humaine, de toucher du doigt l'éternité. C'étaient autant de pulsions qui le caractérisaient.

De là à encourager la transgression des règles de bienséance imposées par la société, il n'y avait qu'un pas. Apulée l'avait-il franchi ?

Et Pontianus ?

Pudentilla renifla, avec tristesse. Son fils s'était-il perdu ?  
Damné ?

*Première partie :*  
*L'apprenti philosophe*  
*et le fils de l'orfèvre*

---

*Chapitre 1*  
*Enfance*

*Madaure (actuelle M'daourouch, Algérie);*  
*140 apr. J.-C.*

L'air commençait à devenir plus respirable. Les vagues de chaleur asséchant les poumons et laissant les lèvres craquelées par le sable du désert devenaient enfin moins offensives. Malgré le manque d'humidité, une tiède brise caressait les visages hâlés, les fronts burinés, et les bouches épaisses des habitants de la province de Numidie. L'automne approchait.

Ici ou là, au détour des rues encombrées par les souks et les estaminets, on pouvait entendre parler grec, latin ou berbère. Les dialectes se confondaient dans le vrombissement des insectes qui tournaient autour de la viande suspendue à un crochet, prête

à être dépecée, ou des amas d'immondices, accumulés sur les décombres d'une cité toujours en travaux, sans cesse en train d'évoluer.

Rome avait voulu faire paver les voies de circulation. Le climat et l'inertie locale avaient fait échouer la plupart des projets ambitieux, sauf celui d'apporter l'eau potable jusqu'à la ville. C'était une richesse inestimable. Les aqueducs romains avaient domestiqué la cité berbère. La province en rendait grâce aux envahisseurs.

Il n'y avait à Madaure aucun désir de rébellion. La population aurait trop à perdre, sans doute. L'exemple saisissant de Carthage montrait combien la terre sablonneuse pouvait redevenir stérile, tel le ventre d'une vieille, une fois les guerriers vaincus. L'empire punique n'était plus que poussière, depuis que la cité assiégée avait brûlé, à la manière de Troie<sup>3</sup>.

Le nouveau pôle culturel était romanisé, et l'élite y parlait couramment le latin. Seule l'apparence mauresque des autochtones rappelait que leurs origines fières<sup>4</sup>.

Un des postes les plus en vue était celui de *duumvir* : cette fonction politique était comparable à celle d'un consul, à Rome. Le fait d'être deux à exercer la charge<sup>5</sup> permettait d'éviter toute tyrannie. Les diplomates africains, citoyens de l'Empire romain, pouvaient être gardiens de leurs traditions, tout en négociant les intérêts de la Province avec les ambassadeurs venus d'Italie.

---

3 – *Carthage, ancienne capitale prospère, connue pour son port équipé d'un arsenal, avait manqué de peu d'être colonisée par Énée, fuyant Troie. La légende rapporte que le héros homérique aurait pu épouser la reine Didon et implanter l'Empire romain sur la côte sud de la Méditerranée (région de Tunis) au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Mais le Troyen a jeté son dévolu sur le Latium, peuplé alors de Sabins et d'Étrusques. Par la suite, au III<sup>e</sup> et au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome et Carthage se sont fait la guerre, pour le monopole du commerce d'huiles, épices, essences et étoffes luxueuses. Carthage a finalement été détruite en -146.*

4 – *Les Berbères de Souk Ahras apprirent des Puniqes certaines techniques d'agriculture, d'architecture et de planification urbaine, et unifièrent la Numidie.*

5 – *Le mot « duumvir » est la composition du mot « vir » (homme dirigeant) et du déterminant numéral « duo » (deux). C'est un poste partagé entre deux magistrats (le triumvirat concerne trois magistrats, etc.).*

Le père de Lucius Apulée, duumvir de Madaure, se prépara à recevoir son hôte.

Les cheveux grisonnants, la barbe coiffée, Apulée père avait une allure de patriarche, en djellaba et babouches de brocart. Un trait de khôl autour de son regard faisait ressortir ses prunelles claires. Gravée sur le médaillon qu'il ne quittait jamais, la déesse Isis déployait ses ailes protectrices sur la cité. L'homme était son serviteur, au même titre qu'il devait vénérer Rome. Comme preuve de la confiance accordée par la capitale romaine, les clés de sa cité pendaient à sa ceinture.

— Viens ici, mon fils ! On demande à te voir !

— Oui, *pater*<sup>6</sup>.

Lucius s'avança. Brun, le front rêveur, l'adolescent tenait un stylet à la main. Il était en train de graver sur une tablette de cire un pensum infligé par son maître d'école, Hémon, car il avait bayé aux corneilles durant la classe, la veille. D'emblée, le garçon remarqua que son père n'était pas seul.

L'invité manifesta sa surprise, devant l'allure à laquelle les années avaient passé, depuis sa dernière visite.

— Ma parole, voilà Lucius ? Par Jupiter ! Quel âge a-t-il donc ?

— Quinze ans, mon ami.

— Est-ce possible ? Nous ne nous sommes pas vus depuis quand ?

— Eh bien, cela remonte au dernier recensement<sup>7</sup>.

Lucius Apulée, les jambes croisées, décollait du bout des dents le reste de cire collée au racloir de son stylet, tout en observant le Campanien, rasé de près, dont les cheveux luisaient de baume.

Enveloppé d'une tunique de soie écarlate, l'homme ne passait pas inaperçu. Il était escorté de trois jeunes esclaves, aux muscles saillants. Sans doute transportait-il de l'or, et craignait-il d'être attaqué lors de sa mission.

6 – *Pater* : le père, en latin.

7 – Le recensement, permettant de dénombrer les habitants et de les ranger dans les classes sociales imposables, avait lieu tous les 5 ans.

Face au magistrat numide, l'ambassadeur reprit, flatteur :

— Duumvir, le Sénat romain est satisfait de la manière dont ton comparse et toi gérez votre province. Les taxes ont toujours été versées à Rome.

— Nous nous contentons de peu, en privé, riposta Apulée, faussement modeste.

— C'est une qualité, la frugalité.

L'émissaire n'était pas dupe. Cette maison respirait l'argent. Tout était de bon goût, provincial, fonctionnel. Apulée ajouta, espérant un dégrèvement d'impôt :

— Mais le peuple exige de nous du pain, du vin, et des jeux aussi somptueux que ceux donnés lors du sacre de Juba.

Le Campanien, soudain écarlate, eut une réaction vive, presque passionnée :

— La plèbe se nourrit encore de blé et de sang, ici, mon vieil ami ? Tu as de la chance. Chez nous, les temps changent. Autrefois, les combats de gladiateurs étaient fastueux, chez moi, à Capoue. Mais dans toute Italie, nous sommes désormais à l'abri d'un autre Spartacus<sup>8</sup>.

Intrigué, sentant la nostalgie chez son interlocuteur, le duumvir demanda :

— Un vent nouveau se lève, Portellus ?

— Je le crains. Aujourd'hui, l'interdiction touche les jeux du Cirque. Et demain ? Nous reprochera-t-on de lire dans les entrailles des brebis ?

Sous son trait de khôl, Apulée prit une expression perplexe.

— Que veux-tu dire, mon ami ?

Assis face à son invité, sur un coussin ocre, le duumvir lui tendit une coupe de nectar de datte. Sa panse rebondie attestait du goût qu'il avait pour les sucreries, aussi avait-il fait proposer des pâtisseries au miel et des grains de grenade à Portellus.

---

8 – *Spartacus est un esclave d'origine thrace dont la révolte a menacé l'Empire romain, en 73 avant J.-C. Ce gladiateur a réussi à s'enfuir de son école, située à Capoue, pour rallier à sa guerre servile quelque cent mille esclaves. Crassus a mis un terme à cette insurrection, après deux ans de guerre et 6000 hommes ont été crucifiés en représailles.*

Apulée avait connu Portellus à Cirta lorsque le Campanien avait été envoyé en Numidie pour surveiller l'élection des magistrats de la province, après la mort de Trajan. Tous deux éprouvaient une estime réciproque.

Le sucre aidait à calmer les nerfs. Les deux hommes engloutirent les douceurs. L'heure était aux révélations. On congédia le jeune Lucius.

— La parole chrétienne se répand de plus en plus, en métropole, glissa Portellus à l'oreille du duumvir. Une partie de l'opinion publique se met à croire que c'est un crime de tuer un être humain.

Un hoquet trahit l'incompréhension du Maure.

— Quel que soit le statut du gladiateur ? Condamné ? Esclave ?

— Ces chrétiens sous-entendent que personne ne devrait être esclave.

— Mais qui irait alors chercher nos verres d'eau de figue ? Faudrait-il payer quelqu'un pour ça ? Ou bien se déplacer soi-même ? rit Apulée.

— Aux dieux ne plaisent, le conforta Portellus. Puisse notre grand empereur, Antonin, ne pas écouter cette secte !

Une libation d'usage clôtura ces comméragés. Les dieux étaient témoins qu'aucun des deux politiciens ne pensait à remettre en cause le principat et la divine lucidité de l'empereur. Les remarques étaient pragmatiques, tout comme leurs préoccupations.

— Je voulais te voir... pour un projet qui me tient à cœur, confia Apulée, en changeant de sujet. Un barrage est nécessaire à Thagaste, pour canaliser les eaux pluviales qui dévalent des montagnes.

D'un geste de la main droite, Portellus fit signe à son escorte d'amener un coffre en bois d'acajou, au poids considérable.

— Ce dossier a été validé. Voici ton argent, Apulée. Fais-en bon usage.

Le visage réjoui, le duumvir prit le bras de l'ambassadeur.

## Sources littéraires

### *Apologie*, Apulée (II<sup>e</sup> siècle)

Ce discours juridique porte aussi le nom *De magia*. C'est la défense prononcée par Apulée lui-même lors du procès que lui a intenté son beau-fils, Pudens Sicinius. On l'accusait d'abord du meurtre de Pontianus Sicinius, le frère de Pudens, puis d'avoir ensorcelé son épouse, Pudentilla Sicinius, une veuve beaucoup plus âgée que lui, dans l'intention de s'emparer de sa fortune. Apulée, initié à bien des cultes à mystères, curieux de tout, scientifique aux expériences parfois étranges, était considéré comme un magicien et risquait la peine de mort s'il était reconnu coupable de sorcellerie.

### *Doctrine de Platon*, Apulée (II<sup>e</sup> siècle)

*Les Opuscules philosophiques* regroupent trois petits textes peu connus d'Apulée, *Du Dieu de Socrate, Platon et sa doctrine* et *De Mundo*, suivis des fragments dispersés d'œuvres perdues, et notamment la préface du *De Deo Socratis*. La tradition manuscrite nous a transmis, sous le nom d'Apulée, plusieurs petits traités de caractère philosophique.

### *L'Âne d'or*, Apulée (II<sup>e</sup> siècle)

*L'Âne d'or* (ou *Les Métamorphoses*) est un roman où diverses histoires sont mélangées. Mais l'histoire principale de *L'Âne d'or* conte les aventures d'un jeune homme (Lucius) qui, trop curieux des mystères de la magie, se retrouve métamorphosé en âne et deviendra par la suite la « monture » d'une bande de brigands. Cette histoire se passe sous le règne de l'empereur Marc Aurèle. L'âne regarde vivre les hommes. Ce récit renferme aussi la fable des amours de Psyché et Éros tirée de la mythologie. Ce n'est qu'à la fin de ce roman que Lucius retrouvera sa forme humaine après de nombreuses péripéties grâce à un prêtre de la déesse égyptienne Isis, qui lui fait manger des roses.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Cendrine Bertani  
Apulée de Madaure  
ou  
Le procès d'un sorcier

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG*

*Crédit photo : Adobestock*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions  
3, rue de la Charité - 38200 Vienne  
[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)